Séquence 2. *Candide* de Voltaire, 1759. « Le combat de la raison » à l’ « allure de fête ». Barthes 1964.

Objets d’étude : La question de l’homme dans les genres de l’argumentation et le personnage de roman. Texte 1.

*CANDIDE OU L'OPTIMISME[[1]](#footnote-1)*, DE MR. LE DOCTEUR RALPH [[2]](#footnote-2) ,TRADUIT DE L'ALLEMAND.

AVEC LES ADDITIONS QU'ON A TROUVÉES DANS LA POCHE DU DOCTEUR, LORSQU'IL MOURUT À MINDEN[[3]](#footnote-3), L'AN DE GRACE 1759.

\*\* CHAPITRE PREMIER. \*\*

COMMENT CANDIDE FUT ÉLEVÉ DANS UN BEAU CHATEAU, ET COMMENT IL FUT CHASSÉ D'ICELUI[[4]](#footnote-4)

**Il** y avait en Westphalie, dans le château de M. le baron de Thunder-ten-tronckh[[5]](#footnote-5), un jeune garçon à qui la nature avait donné les moeurs les plus douces. Sa physionomie annonçait son âme. Il avait le jugement assez droit, avec l'esprit le plus simple ; c'est, je crois, pour cette raison qu'on le nommait Candide. Les anciens domestiques de la maison soupçonnaient qu'il était fils de la soeur de monsieur le baron et d'un bon et honnête gentilhomme du voisinage, que cette demoiselle ne voulut jamais épouser parce qu'il n'avait pu prouver que soixante et onze quartiers[[6]](#footnote-6), et que le reste de son arbre généalogique avait été perdu par l'injure du temps.

Monsieur le baron était un des plus puissants seigneurs de la Westphalie, car son château avait une porte et des fenêtres[[7]](#footnote-7). Sa grande salle même était ornée d'une tapisserie. Tous les chiens de ses basses-cours composaient une meute dans le besoin[[8]](#footnote-8); ses palefreniers étaient ses piqueurs[[9]](#footnote-9); le vicaire du village était son grand aumônier. Ils l'appelaient tous monseigneur, et ils riaient quand il faisait des contes[[10]](#footnote-10).

Madame la baronne, qui pesait environ trois cent cinquante livres, s'attirait par là une très grande considération, et faisait les honneurs de la maison avec une dignité qui la rendait encore plus respectable. Sa fille Cunégonde, âgée de dix-sept ans, était haute en couleur, fraîche, grasse, appétissante. Le fils du baron paraissait en tout digne de son père. Le précepteur Pangloss était l'oracle de la maison, et le petit Candide écoutait ses leçons avec toute la bonne foi de son âge et de son caractère.

Pangloss enseignait la métaphysico-théologo-cosmolonigologie[[11]](#footnote-11). Il prouvait admirablement qu'il n'y a point d'effet sans cause, et que, dans ce meilleur des mondes possibles, le château de monseigneur le baron était le plus beau des châteaux et madame la meilleure des baronnes possibles.

« Il est démontré, disait-il, que les choses ne peuvent être autrement : car, tout étant fait pour une fin, tout est nécessairement pour la meilleure fin. Remarquez bien que les nez ont été faits pour porter des lunettes, aussi avons-nous des lunettes. Les jambes sont visiblement instituées pour être chaussées, et nous avons des chausses[[12]](#footnote-12). Les pierres ont été formées pour être taillées, et pour en faire des châteaux, aussi monseigneur a un très beau château ; le plus grand baron de la province doit être le mieux logé ; et, les cochons étant faits pour être mangés, nous mangeons du porc toute l'année : par conséquent, ceux qui ont avancé que tout est bien ont dit une sottise ; il fallait dire que tout est au mieux. »

Candide écoutait attentivement, et croyait innocemment ; car il trouvait Mlle Cunégonde extrêmement belle, quoiqu'il ne prît jamais la hardiesse de le lui dire. Il concluait qu'après le bonheur d'être né baron de Thunder-ten-tronckh, le second degré de bonheur était d'être Mlle Cunégonde ; le troisième, de la voir tous les jours ; et le quatrième, d'entendre maître Pangloss, le plus grand philosophe de la province, et par conséquent de toute la terre.

Un jour, Cunégonde, en se promenant auprès du château, dans le petit bois qu'on appelait parc, vit entre des broussailles le docteur Pangloss qui donnait une leçon de physique expérimentale à la femme de chambre de sa mère, petite brune très jolie et très docile. Comme Mlle Cunégonde avait beaucoup de dispositions pour les sciences, elle observa, sans souffler, les expériences réitérées dont elle fut témoin ; elle vit clairement la raison suffisante[[13]](#footnote-13) du docteur, les effets et les causes, et s'en retourna tout agitée, toute pensive, toute remplie du désir d'être savante, songeant qu'elle pourrait bien être la raison suffisante du jeune Candide, qui pouvait aussi être la sienne.

Elle rencontra Candide en revenant au château, et rougit ; Candide rougit aussi ; elle lui dit bonjour d'une voix entrecoupée, et Candide lui parla sans savoir ce qu'il disait. Le lendemain après le dîner, comme on sortait de table, Cunégonde et Candide se trouvèrent derrière un paravent ; Cunégonde laissa tomber son mouchoir, Candide le ramassa, elle lui prit innocemment la main, le jeune homme baisa innocemment la main de la jeune demoiselle avec une vivacité, une sensibilité, une grâce toute particulière ; leurs bouches se rencontrèrent, leurs yeux s'enflammèrent, leurs genoux tremblèrent, leurs mains s'égarèrent. M. le baron de Thunder-ten-tronckh passa auprès du paravent, et voyant cette cause et cet effet, chassa Candide du château à grands coups de pied dans le derrière ; Cunégonde s'évanouit ; elle fut souffletée[[14]](#footnote-14) par madame la baronne dès qu'elle fut revenue à elle-même ; et tout fut consterné dans le plus beau et le plus agréable des châteaux possibles.

1. Optimisme : employé pour la première fois en 1737 pour évoquer la *Théodicée* de Leibniz, ce terme appartient au langage philosophique jusqu'à la fin du XVIII. [↑](#footnote-ref-1)
2. docteur Ralph: en inventant ce nom, l'auteur de *Candide* s'est peut-être souvenu d'un certain James Ralph, homme de lettres anglais qui avait publié plusieurs ouvrages alors que Voltaire séjournait à Londres. [↑](#footnote-ref-2)
3. Minden: ville de Westphalie où, pendant la guerre de Sept Ans, fut battue l'armée française (août 1759). [↑](#footnote-ref-3)
4. Icelui: celui-ci. L'emploi de ce terme correspond sans aucun doute à un effet stylistique archaïsant car ce pronom démonstratif, condamné ne subsistait plus guère à l'époque de Voltaire que dans la langue de la procédure juridique… [↑](#footnote-ref-4)
5. Nom fantaisiste inventé par Voltaire pour se moquer de la langue allemande dont il trouvait les sonorités dures, peu élégantes. [↑](#footnote-ref-5)
6. Soixante et onze quartiers: soixante et onze degrés d'ascendance noble. Il s'agit évidemment d'une exagération burlesque. [↑](#footnote-ref-6)
7. Dès son premier voyage en Allemagne en 1740, Voltaire fut frappé par la pauvreté de la « détestable Westphalie » (*Correspondance,* lettre du 6 déc. 1740). Dix ans plus tard, alors qu'il se rendait à Berlin, il éprouva la même impression et compara les maisons qu'il voyait à de «grandes huttes» et à des «cabanes enfumées ». Ces remarques permettent peut-être de comprendre pourquoi dans une région ainsi décrite un château qui « avait une porte et des fenêtres » pouvait être considéré comme un signe de richesse et de puissance. [↑](#footnote-ref-7)
8. Dans le besoin: en cas de besoin. [↑](#footnote-ref-8)
9. Un piqueur: un valet de meute à cheval qui, dans la chasse à courre, poursuit la bête. [↑](#footnote-ref-9)
10. Faire des contes : dire des choses sans fondement (Littré). [↑](#footnote-ref-10)
11. Métaphysico-théologo-cosmolonigologie : science fantaisiste qui serait à la fois une recherche des causes de l'univers et des principes premiers de la connaissance (métaphysique), une étude des questions religieuses (théologie) et du cosmos. Inventé par Voltaire, le terme nigologie pourrait peut-être désigner la science des nigauds. [↑](#footnote-ref-11)
12. Chausses : vêtement masculin qui couvrait le corps depuis la ceinture jusqu'aux genoux (haut-de-chausses) ou jusqu'aux pieds (bas-de-chausses). [↑](#footnote-ref-12)
13. La raison suffisante: expression qui appartient à la philosophie de Leibniz et désigne le fait que ce qui arrive provient d’une cause… [↑](#footnote-ref-13)
14. Souffletée : giflée. [↑](#footnote-ref-14)